

Ce sont des amis qui se querellent, des pères et mères qui attendent aux jours de leurs propres enfants; des familles honorables qui se dégradent. Ce sont des scènes tragiques qui se passent; des meurtres horribles qui se commettent; des accidents lamentables qui arrivent. Hélas! souvent des Paroisses entières se sont vues plongées dans le deuil, par suite des catastrophes effrayantes, produites par des excès d'intempérance. Tout prouve donc que Dieu poursuit de sa vengeance ceux qui manquent à leur engagement si saint dans la Société de Tempérance. Et ne faut-il pas attribuer à cela, N. T. C. F., la mauvaise année qui nous afflige? Pourrait-elle en effet être abondante en biens temporels cette année qui a vu se multiplier tant de crimes monstrueux?

Ces crimes nombreux, cause de tant de malheurs, n'ont pas manqué d'exciter le zèle des vrais amis de la Tempérance. Ainsi vit-on, en Décembre dernier, deux mille de nos plus notables Citoyens de Montréal adresser à la Corporation de cette Ville une Requête énergique, pour signaler les désordres produits par l'ivrognerie. Tout dernièrement encore, l'Hon. Maire de notre Cité appelait l'attention des Conseillers Municipaux sur ces excès d'intempérance, par un discours remarquable, qui met à découvert le grand malheur qu'il y a pour le Pays de changer en boisson les grains, que lui donne la Divine Providence, pour le nourrir. Ainsi voit-on aujourd'hui notre Conseil de Ville adopter, par son Comité de licences, des mesures fermes, pour s'opposer aux progrès alarmants de l'ivrognerie, en n'admettant que des hommes qualifiés pour tenir de bonnes hôtelleries, selon les vœux de la loi. Le Conseil Central de la *Tempérance* n'a pas été le dernier à l'œuvre pour arrêter l'ivrognerie, dans sa marche triomphale, et empêcher la société de succomber sous ses coups redoublés. Enfin, nos Citoyens en masse, à la vue de ce monstre affreux qui menace de ruiner la plus belle espérance de la société, accourent avec un empressement indécible au pied de la Croix, pour y chercher leur salut, au milieu d'une si grande désolation.

C'est un spectacle à ravir que celui que présente aujourd'hui la ville, pour prouver une fois de plus que l'amour de la Tempérance est fortement gravé dans son cœur. Elle s'agenouille respectueusement aux pieds de *Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre*, pour réparer tous les excès de boisson, commis dans son sein. Elle embrasse avec foi la croix du Sauveur, pour lui protester de nouveau qu'elle veut garder fidèlement son engagement de ne pas boire de liqueurs enivrantes. Oh! oui, c'est une grande réparation de scandale que cette démonstration solennelle de plus de cinq mille familles qui préfèrent l'amertume du fiel de la Tempérance à la fausse douceur des liqueurs enivrantes! Et en effet, cette conduite honorable de la partie saine de notre société, prouve évidemment que Montréal aime et pratique la tempérance. Ce bel exemple de la ville aura infailliblement du retentissement dans les campagnes. Soyez donc bénis de Dieu et des hommes, généreux citoyens, qui n'avez pas hésité de vous enroler sous l'étendard de la Croix, pour conserver les débris de notre société. Soyez fidèles, et vous serez récompensés au centuple.

Or, pendant que les enfants de la Religion font tant et de si généreux efforts, pour soutenir la cause sacrée de la Tempérance, vous comprenez, N. T. C. F., que nous, vos pères et vos pasteurs, nous ne saurions demeurer indifférents. Oh! non: nous ne saurions demeurer neutres dans une guerre qui menace les intérêts religieux aussi bien que les intérêts